



THÉÂTRE

MAI
MER 11, 19H30
JEU 12, 20H30

2H
GRANDE SALLE
TARIF C

Seuls

Wajdi Mouawad

Théâtre
Angoulême
SCÈNE NATIONALE



texte, mise en scène et jeu **Wajdi Mouawad**
dramaturgie, écriture de thèse **Charlotte Farcet**
conseiller artistique **François Ismert**
assistante à la mise en scène **Irène Afker**
scénographie **Emmanuel Clolus**
éclairage **Éric Champoux**
costumes **Isabelle Larivière**
réalisation sonore **Michel Maurer**
musique originale **Michael Jon Fink**
réalisation vidéo **Dominique Daviet**
régie plateau **Éric Morel**
accessoires **Isabelle Imbert**
régie lumières **Gilles Thomain**
régie vidéo **Olivier Petitgas** et **Stéphane Lavoix**
régie son **Lucas Ciret**
tournée **Solenn Réto**

Les voix

Layla **Nayla Mouawad**, *Professeur Rusenski* **Michel Maurer**, *La librairie* **Isabelle Larivière**,
Robert Lepage **Robert Lepage**, *Le Père* **Abdo Mouawad**, *Le Médecin* **Éric Champoux**

Musiques additionnelles

Al Gondol de Mohamed Abd-Em-Wahab, *Habaytak* de Fayrouz, *Una furtiva lacrima* de Donizetti par Caruso

Texte additionnel

Le Retour du fils prodigue, Luc 15-21 est tiré de la traduction de la Bible de Jérusalem

Seuls chemin, texte et peintures est paru aux éditions Leméac / Actes Sud-Papiers en novembre 2008.

Production La Colline – théâtre national.

Coproduction Au Carré de l'Hypoténuse-France, Abé Carré Cé Carré-Québec, compagnies de création, Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie, le Grand T – Théâtre de Loire-Atlantique, Théâtre 71 – Scène nationale de Malakoff, la Comédie de Clermont-Ferrand – Scène nationale, Théâtre national de Toulouse Midi-Pyrénées, le Théâtre d' Aujourd'hui, Montréal, LeManège.Mons.

Un remerciement tout particulier à Patrick Le Mauff, Robert Lepage, Nayla Mouawad, Abdo Mouawad, Marie-Eve Perron, Alain Roy. Remerciements à Lynda Beaulieu, Marie Gignac et le Carrefour International de Théâtre de Québec, Pr. Jean-Pierre Farcet, Dr Hassan Hosseini neurologue, Georges Banu, Jean-François Dusigne, Marcel Martin, Rose Dibilio ; Aux équipes du Théâtre national de Toulouse, du Grand T à Nantes et de l'Espace Malraux – Scène nationale de Chambéry et de la Savoie pour le travail accompli au cours des répétitions.

Wajdi Mouawad

Né au Liban en 1968, Wajdi Mouawad le fuit pour la France de l'âge de dix à quinze ans, avant de vivre au Québec jusque dans les années 2000. Il signe des adaptations et mises en scène de pièces contemporaines, classiques et de ses propres textes publiés aux éditions Leméac / Actes-Sud. Il écrit également des récits pour enfants et les romans *Visage retrouvé* en 2002 et *Anima* dix ans plus tard. Traduits en vingt langues, ses écrits sont édités ou présentés sur les cinq continents.

Diplômé de l'École nationale d'art dramatique du Canada en 1991, il co-fonde avec Isabelle Leblanc sa première compagnie, le Théâtre Ô Parleur. À la direction du théâtre de Quat'Sous à Montréal de 2000 à 2004, puis du Théâtre français du Centre national des Arts à Ottawa, son travail est invité pour les premières fois en France au Festival des francophonies de Limoges et au Théâtre 71 de Malakoff, avant de partir en tournée en Europe. Artiste associé du festival d'Avignon en 2009 où il crée le quatuor *Le Sang des promesses*, puis s'associe avec ses compagnies de création Abé Carré Cé Carré-Québec et Au Carré de l'Hypoténuse-France au Grand T à Nantes en 2011.

Sa première création en tant que directeur de La Colline où il est nommé en avril 2016, *Tous des oiseaux*, jouée plus de 150 fois en France et ailleurs, remporte le Grand prix ainsi que le prix de la Meilleure création d'éléments scéniques décernés par l'Association professionnelle de la critique de Théâtre, de Musique et de Danse. Suivent les créations de *Notre innocence* au printemps 2018, *Fauves* au printemps suivant, *Mort prématurée d'un chanteur populaire dans la force de l'âge* avec Arthur H en 2019, *Littoral* dans une nouvelle version en 2020 et *Mère* créé l'année suivante, troisième figure de son cycle intitulé *Domestique* après les spectacles *Seuls* et *Sœurs* et avant les créations à venir de *Frères* avec Robert Lepage et *Père*.

Les méandres de la filiation

Harwan pourrait être n'importe qui.

Cela pourrait être n'importe qui et c'est bien là la douleur.

Et c'est comme pour tout le monde qui, se réveillant chaque matin et se regardant dans la glace, pense : « cela pourrait être n'importe qui ». Et la vie, comme une énigme, joyeuse ou malheureuse, la vie engluée dans un temps trop linéaire, comme une flèche. Cela pourrait être n'importe qui. Il pourrait s'appeler n'importe comment. C'est ce que, du moins, il pense, lorsqu'on lui demande son prénom.

Harwan est cet étudiant montréalais sur le point de soutenir sa thèse sur une figure tutélaire du théâtre québécois, Robert Lepage. Il est aussi ce jeune homme d'origine libanaise qui, apprenant que son père est dans le coma, est entraîné sous les couches profondes de ce qu'il y a de multiple en lui. Il est Wajdi, le fils, lorsque sa soeur lui révèle qu'enfant il ne s'exprimait que par la peinture. Et lorsque l'auteur metteur en scène, qui use le verbe et interroge la langue, se tait... le geste et la couleur jaillissent dans une écriture qui entrelace mots, sons et images.

Il est nous, lorsque nous questionnons notre identité « Qui sommes-nous et qui croyons-nous être ? ». Dans *Seuls*, l'intuition chemine sur ce qui advient à la langue maternelle lorsque tout se met à fonctionner à travers une autre langue, une langue apprise, monstrueusement acquise. Comment faire lorsque pour redevenir celui que l'on a été, il faut redevenir quelqu'un d'autre. Cette étrange question étant intimement liée au corps, à la voix et à l'être, il ne pouvait s'agir d'un autre acteur pour témoigner pour l'auteur metteur en scène qui devait retrouver quant à lui dans le jeu, la ferveur des choses.

Ce qui m'a donné l'impulsion de *Seuls* est la rencontre entre la sensation et le sens, entre le perçut et le concept, comme le dit Deleuze. Quand je me suis trouvé devant le tableau « Le Retour du fils prodigue » de Rembrandt, il y avait une telle évidence que je me suis aperçu que j'étais en train de passer totalement à côté de ma vie. J'ai donc voulu rentrer dans le tableau

pour retrouver mes sensations d'avant. Si le mot n'était pas trop fort je dirais que c'est une sorte de suicide, une volonté d'arrêter mon « robinet » à mots. Renverser la machine, oser aller dans des endroits dangereux pour moi, le lieu des non-dits.

Seuls est peut-être celui dont le récit m'est le plus intime. L'histoire qui y est racontée m'est profondément proche : sans pour autant s'agir de moi, elle oscille continuellement entre fiction et autobiographie. Ne serait-ce que la narration est une manière de me présenter, de dire : « Voici qui je suis ». Être présent, seul sur scène, en chair et en os, mis à nu – tant au sens propre qu'au sens figuré – instaure une relation particulière au spectateur, implique un véritable investissement du corps et révèle des aspects de moi que l'on connaît moins, jusqu'à la forme même du spectacle, qui explore un lien à la performance et à la matière.

Et ma relation à ce spectacle évolue avec le temps. Joué plus de deux cents fois à travers le monde depuis sa création il y a plus de 10 ans, je n'ai évidemment plus l'âge du personnage, Harwan, qui dit avoir trente-cinq ans. Le propos n'a certes plus le même réalisme, mais je me suis aperçu que le jouer à long terme revêtait un intérêt particulier : l'ensemble teinté d'une couleur changeante et inattendue l'histoire centrale de la relation entre un fils et son père. Et cela s'enrichit au fur et à mesure que mon âge s'éloigne de celui d'Harwan.

Wajdi Mouawad

*Si je pose un geste, ce n'est pas
le geste que tu aurais posé.
Si je lève un bras j'aurais dû le garder
baissé, si je pars, je dois rester si je
reste, je dois partir !
Je dis juste qu'il est difficile de poser
un geste qui soit précisément à moi,
tu vois ? Qu'est-ce qui est à moi ?*

les prochains spectacles

RENCONTRE

Le "p'tit rendez-vous"

avec la librairie Lilosimages

Embarquez pour Lil'Odysée !

La librairie Lilosimages vous propose un périple littéraire pour découvrir 10 titres emblématiques. Tout au long de l'été, vous êtes invités à faire escale, roman après roman, en suivant précautionneusement les indications laissées par la cartographe de génie @juliegore_illustration

La carte est offerte pour tous les voyageurs qui souhaitent monter à bord pour au moins deux étapes.

Quelle sera votre première destination ?

MAI

MAR 17
18H

CIRQUE

Les Jambes à son cou

Jean-Baptiste André



Trois personnages caoutchouc s'emparent des expressions populaires de la langue française pour en faire un tremplin à l'imaginaire.

MER 18
19H30

MUSIQUE

Avishai Cohen

Big Vicius

Trompettiste fougueux au son lumineux, Avishai Cohen (à ne pas confondre avec le contrebassiste déjà accueilli plusieurs fois au théâtre d'Angoulême) vient présenter *Big Vicious*. Un cocktail détonant de textures sonores jazzy, groovy, pop, rock ou électro.

MAR 24
20H30

EXPOSITION

Objets réfléchissant(s)

une exposition de Juliette Solvès

« Ce que je vous propose à voir, mais aussi à lire, est tourné vers la littérature qui tisse des liens avec les gens qui écrivent : mots découpés dans des livres, objets métamorphosés, matériaux contemporains retravaillés, quelques éléments de la nature, rapportés à des interrogations personnelles et universelles. »

Scénographie de l'exposition réalisée avec la collaboration les 2e années DN Made du lycée Charles Coulomb

JUSQU'AU
10 JUIN

MAGIE

À VUE. magie performative

Cie 32 Novembre



Deux artistes indisciplinés et alchimistes de l'illusion, transforment « à vue » un amoncellement de matériaux bruts en images irréelles qui dépassent toute rationalité.

JUIN

MER 1^{ER} 19H30
VEN 3 20H30

